

Nouvelles gestualités dissidentes

3 et 4 avril 2025

Journées d'étude à l'Ensad Limoges



Armes molles, 2021 © Léa Rivière

Journées d'étude co-organisées par l'École nationale supérieure d'art et de design de Limoges (Indiana Collet-Barquero et Emma Bigé accompagnées par Fabrice Cotinat, Jessie Derogy et Serge Payen) et l'École des arts de la Sorbonne (Barbara Formis et Azadeh Nilchiani).

*Dissident : du latin dis-sedere, s'asseoir à côté, s'asseoir ailleurs, refuser de s'asseoir là où on t'attend, pratiquer la politique de la chaise vide ("on se lève et on se barre").
Qu'avons-nous à apprendre des gestes qui consistent à se tenir à côté plutôt qu'au centre, dans les sous-sols plutôt qu'à la lumière du jour, dans le refus, la démission, le hack, plutôt que dans l'espace hégémonique ?*

Imagine un monde où la plupart de tes gestes sont préchorégraphiés, ou prévus par des algorithmes numériques, convertis en données prêtes à être minées. Tu te réveilles, tu regardes ton téléphone, tu allumes ton grille-pain, tu sors de chez toi, tu regardes la publicité qui se trouve sur ta droite, puis tu lèves les yeux pour regarder le ciel, tu consultes ta montre connectée, tu passes au café, tu commandes un truc en ligne en attendant dans la file, tu regardes les infos sur la télé du café... et tout cela est gentiment, légèrement, imperceptiblement (pour ton bien) invité, informé, nudgé.

Ce monde algorithmique, pas très loin du tien, est un monde où tes gestes font l'objet d'une spéculation incessante : si le capitalisme industriel cherche à contrôler de plus en plus les gestes de production (Marx 1844), si le capitalisme attentionnel cherche à contrôler de plus en plus les gestes d'attention (Russell 2020), on pourrait appeler capitalisme logistique la part du monde mondialisé qui cherche à mettre la main sur le moindre de nos mouvements, à les prédire, à les orienter, à les "améliorer", et à ramasser la mise (Moten et Harney 2013). Face à la prédation logistique, de quels contre-gestes disposent ceux qui voudraient s'efforcer de ne pas être tellement gouverné-es, de ne pas se laisser tellement convertir en data ?

* * *

Ces journées d'études s'intéressent aux gestualités dissidentes, ancestrales et contemporaines, héritées ou inventées, qui proposent une interruption dans les logiques de productions et de créations et explorent leurs mutations gestuelles contemporaines. Elles proposent une célébration des nombreuses formes de dissidence qui peuplent les pratiques créatives contemporaines, et qui trouvent leurs racines dans le rapport direct et critique à la matière, aux espaces de créations plastiques et numériques. Elles ouvrent un champ de réflexion sur la manière dont les gestes dissidents dans les arts et le design peuvent inspirer de nouvelles façons d'agir et de penser dans un monde en crise.

* * *

Le contexte où ces journées se déroulent – une école d'art et de design – informe la question des gestes dissidents d'enjeux plastiques, esthétiques et pratiques. À quoi cela ressemble-t-il pour des artistes ou des designer.es, dans le quotidien de l'atelier et du studio, d'hériter des gestes techniques du passé, mais aussi d'en bricoler de nouveaux, de se piéger les perceptions et les habitudes pour fabriquer de nouvelles possibilités ?

Si le geste technique se distingue comme une forme de relation entre le corps humain et l'outil, où chaque geste est en dialogue avec la matière et le but visé (Flusser 1999), cela invite à réfléchir la dissidence comme un décalage dans le rapport aux techniques elles-mêmes. Les outils, loin d'être neutres, façonnent nos gestes et perceptions. Dès lors, la création plastique devient un champ de résistance où les artistes manipulent les outils et techniques non seulement pour produire, mais aussi pour redéfinir les formes d'engagement. Ces gestes détournent les usages attendus des outils et se transforment en actes de dissidence plastique et politique. Ils permettent d'ouvrir des espaces « à côté » pour penser la création.

Il apparaît aussi que le contact avec la matière - la terre, le métal, le bois, ou les espaces numériques, les corps vivants, les jardins, les villes - transforme profondément les gestes. La matière travaillée n'est pas un simple support, elle influence, guide, et parfois même contraint le geste. Cette relation nous amène à plusieurs interrogations : **De quelles dissidences les matières avec lesquelles nous travaillons nous instruisent-elles ? Comment les nouvelles technologies hybrident-elles et transforment-elles les gestes ? Comment métamorphosent-elles les processus créatifs et les engagements politiques ?** Comment répondre aux enjeux d'une époque marquée par la crise écologique et la révolution numérique ?

Face à ces questions, les arts et le design se trouvent à la croisée des chemins. Ces champs, dédiés à la fabrication de formes, d'objets ou de situations, sont aujourd'hui confrontés aux nouvelles écologies, à la fois numériques et climatiques, qui demandent une redéfinition des pratiques et bouleversent leurs gestualités. Ces disciplines sont invitées à envisager des formes de création qui collaborent avec la matière et le contexte, qui se confrontent aux limites imposées par le monde physique et numérique. Le geste, dans ce contexte élargi, devient un vecteur de réponse critique, un moyen de repenser les manières de fabriquer et d'habiter le monde.

* * *

Mais le contexte n'est pas seulement celui d'une école d'art et de design, c'est aussi un territoire, le Limousin, et une époque, le Capitalocène, qui nous mettent en demeure de penser avec une longue tradition de luttes ouvrières et écologiques (sur les luttes en montagne limousine, **cf.** Hakimi-Pradels 2021 ; sur le Capitalocène, **cf.** Haraway 2016). Ce contexte plus large impose de penser le tissage entre art, design et politique, et tel est ce que ces journées d'étude consacrées aux gestualités dissidentes entendent porter : une réflexion à la fois dédiée aux gestes dans les pratiques matérielles de l'art, du design et de l'artisanat, et à leurs contributions à la vie sous et contre le capitalisme extractiviste et son cortège de destructions.

Les exemples de gestes dissidents dans les arts, le design, les artisanats et les artivismes contemporains sont légion. On peut, pour se donner une idée, en lister quelques-uns :

- Les gestes de **piratage** se proposent de détourner « les outils du maître » (ils frôlent en ce sens avec le risque d'en reconduire la logique) : ils s'appuient sur une étude précise des mécanismes hégémoniques et cherchent à les infléchir au profit d'autres mondes. Les pirates ou **hackers** font fleurir des zones autonomes temporaires et des **creative commons** là où le monde mondialisé voudrait des aéroports et des brevets copyrightés (Wark 2014 ; Vitalli Rosetti 2023).

- Les gestes **d'héritage** luttent contre la déconnexion écologique en refusant la déconnexion d'avec le passé : ils fouinent dans les archives (au risque de s'y retrouver coincés), ils posent des questions aux ancêtres, ils s'interrogent sur les lignées et les traumas transgénérationnels qui rendent certains gestes possibles et qui en bloquent d'autres (Preciado 2018 ; Alfonsi 2019).

- Les gestes **d'insurrection** (ou de brèche) refusent le statu quo et réclament l'abolition du monde : ils entretiennent une relation oppositionnelle (qui parfois les emprisonne) au cortège des oppressions ; et cherchent à fomenter des manières de se tenir debout malgré ou face la brutalité. Dans l'insurrection, il n'y a cependant pas que du debout : il y a aussi des vandalismes par la tendresse, des pratiques d'habiter dans la lenteur et la patience, des formes de jardinage spéculatif (Muñoz 1999 ; Touam Bona 2010, Frémeaux et Jordan 2021).

- Les gestes de care inventent, à même la dissidence au capitalisme, des manières de faire fleurir les vies : ils insistent pour penser l'envers de la résistance et de l'oppositionnalité ; ils se demandent qui fait la cuisine et qui s'occupent de faire pousser la nourriture qui remplit les ventres insurgés (Shiva 2020) ; et comment réduire les risques (burn out militant, traumatismes liés à l'oppression) et nous régénérer à même nos luttes (bergman et Montgomery 2017). Ces gestes sont teintés de féminisme et d'une justice renouvelée qui s'accompagne aussi d'un renouvellement esthétique (Saito, 2021, Laugier 2012, Saito, 2022)

Ces quatre exemples (pirater, hériter, s'insurger, prendre soin) pourraient-ils nous inspirer à en renommer d'autres et à ainsi célébrer les manières multiples par lesquelles les arts, le design, les artisanats et les artivismes ont quelque chose à nous apprendre sur nos gestes dissidents en les confrontant à la matière du monde ?

* * *

[Partenariat avec l'École des Arts de l'université Paris-1]

Les journées d'études **Nouvelles gestualités dissidentes** sont heureuses de tisser un partenariat avec l'École des Arts de l'université Paris1 Panthéon-Sorbonne et Le Laboratoire du Geste qui depuis plus d'une décennie mène des enquêtes transdisciplinaires sur la performance et la philosophie du geste et proposera une après-midi entre pratique et théorie, tout particulièrement à l'aune du numérique grâce à l'implication du projet Sorb' Rising, DEM'ARTS, Création, démocratie et numérique de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Les rapports entre arts et démocratie se sont éclaircis au prisme du pragmatisme et des nouvelles technologies. La démocratisation de l'art à l'heure du numérique, la constitution et

la circulation d'un nouvel ensemble de valeurs prolongent la demande, formulée par Ralph Waldo Emerson, puis John Dewey, d'un art ancré dans l'expérience du spectateur et dans la vie quotidienne ; d'un art qui ne soit pas mis à part de l'expérience commune. Pour Dewey « l'art est une qualité qui s'infiltre dans une expérience » (Dewey 2010, p. 522), il ne s'attache donc à aucun artefact déterminé et n'a pas à être le « salon de beauté de la civilisation » (ibid., p. 548). Si certaines initiatives muséographiques cherchent à mettre en œuvre de nouvelles pratiques de médiation (Museomix par exemple), le numérique est souvent pensé comme un outil d'« enrichissement » d'une expérience esthétique primaire dont la légitimité et la valeur, en tant que telles, restent peu interrogées, ce que traduit le vocabulaire de la « médiation » qui pourrait peut-être plus exactement être envisagée comme « co-crédation » d'une expérience.

L'esthétique pragmatiste invite à repenser la place du numérique au sein des institutions patrimoniales et surtout au-delà. L'art n'est qu'un domaine de la vie culturelle et surtout de la vie sociale, et les enjeux qu'il implique sont solidaires de la vie ordinaire des individus, dans leurs dimensions économique, politique, écologique, ou encore de genre. L'art est une qualité de l'expérience, qui dépend elle-même d'un milieu, d'un environnement (Cometti et Matteuci 2017), il convient donc d'envisager quels peuvent être les « comportements artificiants » (Dreon 2017, p. 26) et ce faisant réinscrire la question esthétique dans un horizon social et démocratique plus large, celui des pratiques ou gestes ordinaires, qui n'ont d'ailleurs pas à cesser d'être ordinaires pour devenir esthétiques (Formis 2010, p. 241). L'« art technologique » et l'« art numérique » ont pendant plusieurs décennies emprunté un chemin de traverse à l'écart des voies classiques de l'art contemporain car le monde de l'art a pendant longtemps regardé avec méfiance les machines et la technologie.

Bibliographie

- Agamben, G. (1995). *Moyens sans fins : Notes sur la politique (1990-1995)*. Éditions Rivages.
- Alfonsi, I. (2019). *Pour une esthétique de l'émancipation : Produire les lignées d'un art queer*. B42.
- Arnaldi, B., Guittou, P., & Moreau, G. (2018). *Réalité virtuelle et réalité augmentée : Mythes et réalités*. Éditions ISTE.
- Bergman, C., & Montgomery, N. (2021). *Joie militante : Construire des luttes en prise avec leurs mondes* (ouvrage original publié en 2017). Éditions du Commun.
- Bona, D. T. (2010). *Fugitif où cours-tu ?* Presses Universitaires de France.
- Bouillon, D., Guillaume, A., Mille, M., & Piernas, G. (2017). *Gestes techniques, techniques du geste*. Presses universitaires du Septentrion.
- Brugère, F. (2011). *L'Éthique du « care »*. Presses Universitaires de France.
- Cometti, J.-P. (2012). *Art et facteurs d'art : Ontologies friables*. Presses universitaires de Rennes.
- Cometti, J.-P., & Matteucci, M. (dir.). (2017). *Après L'Art comme expérience : Esthétique et politique aujourd'hui à la lumière de John Dewey*. Questions théoriques.
- Dewey, J. (2010). *L'art comme expérience* (ouvrage original publié en 1934). Gallimard.
- Dreon, R. (2017). *Sortir de la tour d'ivoire : L'esthétique inclusive de Dewey aujourd'hui*. Questions théoriques.
- Flusser, V. (1999). *Les gestes* (ouvrage original publié entre 1948-1990). Al Dante.
- Formis, B. (2010). *Esthétique de la vie ordinaire*. Presses Universitaires de France.
- Formis, B. (dir.). (2015). *Gestes à l'œuvre*. De L'incidence.
- Frémeaux, I., & Jordan, J. (2021). *We Are 'Nature' Defending Itself: Entangling Art, Activism and Autonomous Zones*. Pluto Press.
- Gefen, A. (dir.). (2023). *Créativités artificielles : La littérature et l'art à l'heure de l'intelligence artificielle*. Les Presses du Réel.
- Grinbaum, A. (2014). *Mécanique des étreintes : Intrication quantique*. Éditions Belles Lettres, coll. Encre Marine.
- Grinbaum, A. (2019). *Les robots et le mal*. Éditions Desclée de Brouwer.
- Hakimi-Pradels, N. (2021). La fabrique des hauts-lieux des alternatives sociales et écologiques dans les marges rurales françaises : Le cas de la montagne limousine. *Belgeo*, (2).
- Haraway, D. J. (2020). *Vivre avec le trouble* (ouvrage original publié en 2016). Les éditions des mondes à faire.
- Laugier, S. (2012). *Tous vulnérables ? Le care, les animaux et l'environnement*. Payot.
- Manning, E. (2019). *Le geste mineur* (ouvrage original publié en 2016). Les Presses du réel.
- Marx, K. (2021). *Manuscrits de 1844*. Flammarion.
- Measure, A. (2023). *Design sous artifice : La création au risque du machine learning*. Éditions La HEAD.
- Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Gallimard.
- Moten, F., & Harney, S. (2022). *Les sous-communs : Planification fugitive et étude noire* (ouvrage original publié en 2013). brook.
- Muñoz, J. E. (2021). Performer la désidentité (ouvrage original publié en 1999). *Multitudes*, (82).
- Paperman, P. (2013). *Care et sentiments*. Presses Universitaires de France.
- Paperman, P., & Laugier, S. (dir.). (2005). *Le souci des autres : Éthique et politique du care*. Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- Preciado, P. B. (2018). Peut-on inventer des gestes ? Dans A. Bachzetsis, *An Ideal for Living*. Centre culturel suisse.
- Russell, L. (2020). *Glitch Feminism: A Manifesto*. Verso.
- Saito, Y. (2007). *Everyday Aesthetics*. Oxford University Press.
- Saito, Y. (2017). *Aesthetics of the Familiar: Everyday Life and World-Making*. Oxford University Press.
- Saito, Y. (2022). *Aesthetics of Care: Practice in Everyday Life*. Bloomsbury Academic.
- Shiva, V. (2020). *Qui nourrit réellement l'humanité ?* Actes Sud.
- Simondon, G. (1958). *Du mode d'existence des objets techniques*. Aubier-Montaigne.
- Vitali Rosetti, M. (2023). *Éloge du bug*. Zone.
- Wark, M. (2014). Nouvelles stratégies de la classe vectorialiste. *Multitudes*, (54).

PROGRAMME

jeudi 3 avril

9h30-10h [ouverture]

Barbara Formis, Azadeh Nilchiani, Emma Bigé, Indiana Collet-Barquero

Barbara Formis, de nationalité italienne, est Maitresse de Conférences HDR en Esthétique et Philosophie de l'Art à l'Ecole des Arts de l'Université Paris 1^{Paris} Panthéon-Sorbonne^{Sorbonne}. Membre de l'Institut ACTE (EA 7539), ses travaux portent sur la philosophie du corps, l'esthétique contemporaine et le pragmatisme avec une attention particulière aux arts vivants (performance, danse, happenings) et à leur rôle au sein des phénomènes sociaux et des pratiques de la vie ordinaire. Elle est co-directrice, avec Judith Michalet, de la collection « **Ressorts Esthétiques** » aux Publications de la Sorbonne et co-directrice, avec Mélanie Perrier, du Laboratoire du Geste. Barbara est Rédactrice en chef de la série de journaux de Arts In Society auprès de Common Ground Community. Elle a été responsable de l'équipe EsPAS (Esthétiques de la Performance et Arts de la Scène, CNRS, Institut ACTE). Barbara a été danseuse et elle collabore avec artistes et chorégraphes.<https://univ-paris1.academia.edu/BFORMIS>

Azadeh Nilchiani est une artiste, chercheuse et enseignante franco-iranienne, actuellement postdoctorante pour le projet DEM'ARTS à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Docteure en Arts de l'Université Gustave Eiffel, elle est diplômée des beaux-arts de Téhéran, de l'ENSAD de Paris en Art-Espace, et de l'École nationale de musique de Pantin, en composition électroacoustique. Elle a travaillé en tant que chercheuse associée à la BnF sur le fonds de l'Institut international de musique électroacoustique de Bourges (IMEB), et a enseigné à l'université Paris-Est et Lille. Sa pratique pluridisciplinaire inclut installations, compositions électroacoustiques, art vidéo et dessin.

Emma Bigé étudie, écrit et traduit entre les champs de la danse, des études queers et des inhumanités environnementales. Agrégée et docteure en philosophie, danseuse et curatrice, elle est notamment l'autrice de **Mouvementements. Écopolitiques de la danse** (La Découverte, 2023) et d'**Écotransféminismes** (avec Clovis Maillet, LLL, 2025). Membre du collectif de **Multitudes**, elle a dirigé plusieurs anthologies dédiées aux études et aux activismes transféministes et handis. Au sein de la collective t4t, elle a notamment traduit Sara Ahmed, Marquis Bey, Alexis Pauline Gumbs, Jack Halberstam, Stefano Harney & Fred Moten. Elle est professeure de philosophie et coordinatrice de la recherche à l'École nationale supérieure d'art et de design de Limoges, et le reste du temps, elle vit au bord d'une forêt dans le Périgord où, dès qu'elle peut, elle roule par terre.

Indiana Collet-Barquero est historienne de l'art et du design, diplômée de l'École du Louvre. Elle enseigne en l'histoire et la théorie du design à l'Ensad Limoges. Elle s'intéresse à des questions pouvant participer à une épistémologie de la recherche en école d'art et de design en lien notamment avec l'architecture, le design, la céramique et les nouvelles technologies (**Architecture comme épistémologie du projet, La ville à pratiquer, Autres voies, Matière et architecture : de la terre au territoire**, atelier de recherche et de création **Nouvelles Gestualités**...). Elle participe à de nombreux jurys (CIRVA, ESAD St Etienne, ENSA Dijon, ENSA Reims, ENSCI Les Ateliers, L'EBABX Bordeaux, La HEAR...) et comités scientifiques (AD Rec **Faire Encore** 2024/25, Biennale Internationale de Design, St Etienne 2025, Colloque international **Partager Everyday Aesthetics et Gestes Collectifs**, 2024, Université Paris 1 Sorbonne ; membre depuis 2024 du réseau international d'expertise pour évaluer les projets de coopération académique de l'ARES). Elle est membre élue en nationale à la commission d'évaluation du corps des professeurs des ENSA depuis 2016, et au Conseil national de l'enseignement supérieur et de la recherche artistiques et culturels depuis 2023.

10h-10h30 [conférence plénière]

Alice Carabédian

Utopiste des grands chemins, philosophe, diplômée de lettres modernes et docteure en philosophie politique, **Alice Carabédian** travaille à une reconceptualisation de l'utopie politique au sein de la science-fiction contemporaine. Ses recherches polymorphes tissent des liens avec des artistes, chercheurs, auteurs, militants. Elle a publié *Utopie radicale, Par-delà l'imaginaire des cabanes et des ruines* (Le Seuil, 2022), Prix Essai du festival L'Ouest hurlant (2023) et finaliste du Grand Prix de l'Imaginaire (2023). En 2023 elle co-crée et co-dirige le festival sur les imaginaires techniques (à Mellionnec, 22) : *La machine dans le jardin*.

10h30-12h00 [tour de table]

Hugo Casselles-Dupré (Obvious), Jonah Ross Marrs, Benjamin Gaulon

Obvious est né d'une conviction : celle que la science et l'art sont intimement liés et constituent ensemble la trame même de notre société. Tout au long de l'histoire, alors que les gens évoluaient avec les outils de leur époque pour exprimer leur créativité, de nombreux événements sont venus illustrer cette idée, et des mouvements artistiques entiers ont émergé de percées scientifiques, comme l'expressionnisme grâce à l'apparition des tubes de peinture, la Renaissance avec la perspective, et plus récemment la photographie.

L'intelligence artificielle n'est pas nouvelle. Néanmoins, elle a connu ces dernières années un développement particulièrement fort, tant sur le plan de la recherche que de l'adoption. Nous pensons que l'IA est en train de donner naissance à un mouvement artistique, qui consiste à utiliser des algorithmes de génération de médias afin de découvrir de nouvelles esthétiques et d'explorer un territoire conceptuel encore inexploré. Nous sommes fascinés par la position de l'humanité vis-à-vis de la technologie. Notre travail explore cette relation complexe, où une innovation est d'abord étudiée par les auteurs de fiction et les artistes, avant d'émerger grâce aux travaux de quelques visionnaires, puis d'être confrontée et contestée par le public, jusqu'à être considérée comme un élément essentiel, à partir duquel on ne revient plus en arrière. En quelques générations, ce qui paraissait presque magique devient du bon sens. Pourtant, ce cycle n'est pas tout-puissant et notre société, nos institutions, et nous-mêmes, en tant qu'êtres humains, avons notre mot à dire quant à son implantation. Nous pouvons proposer notre propre vision de ces technologies, et exprimer ce que nous voulons pour notre avenir. Nous pouvons prévenir. Nous pouvons inspirer. Et nous pouvons le faire en utilisant différents canaux. Nous avons choisi l'Art.

Nous pensons que, face à la technologie, nous avons besoin d'optimisme. Nous croyons que le travail nécessaire — et non moins intéressant — consistant à imaginer les dérives potentielles des technologies est déjà en cours. Ce que nous pouvons apporter, c'est l'espoir. L'espoir d'un futur souhaitable. Inspiré par le modèle des ateliers de la Renaissance, Obvious réunit artistes et chercheurs au sein d'une même structure, dans le but d'étendre les limites mêmes de la notion d'Art : des créations nourries par les avancées de la recherche, et une recherche alimentée par les besoins et les idées nées de la création artistique. Portés par la conviction que nous, humains, avons notre mot à dire dans la mise en œuvre de la technologie dans notre société, nous croyons que l'Art a le pouvoir de façonner l'avenir. <https://obvious-art.com/>

Benjamin Gaulon est un artiste, chercheur, enseignant et producteur culturel basé à Paris. Il publie ses travaux sous le nom de Recyclism. Avec Dasha Ilina, il est membre fondateur du collectif NØ, une organisation à but non lucratif dont la mission est de soutenir et de promouvoir les recherches et les

pratiques artistiques et de design émergentes qui traitent de l'impact social et environnemental des technologies de l'information et de la communication en France et au-delà, depuis sa création en 2018. Ils sont tous deux codirecteurs de NØ SCHOOL NEVERS depuis sa première édition en 2019. Il est actuellement professeur à Sciences Po Reims, à l'École normale supérieure Paris-Saclay pour le diplôme en Recherche-Création (ARRC), et à CentraleSupélec - Université Paris-Saclay, à la HEAD à Genève et la CY Design School à Saint Germain en Laye.

Après des études en histoire et en design au Canada, **Jonah Ross Marrs** est devenu assistant pédagogique pour le cours ***How To Make (Almost) Anything*** (HTMAA) de Neil Gershenfeld au MIT en 2018. Une fois installé à Paris, il enseigne la Fab Academy à l'Université Paris-Saclay et intervient en cultures numériques à l'ENSCI-Les Ateliers, l'ENS Paris-Saclay, et l'UdK à Berlin. Jonah Ross-Marrs est inspiré par des artistes de l'avant-garde américaine comme John Cage, Sonia Sheridan, Stan Brakhage ou Steina Vasulka. Curieux du fonctionnement de systèmes électroniques et informatiques, il développe des synthétiseurs vidéo à base de portes logiques. Dans un esprit de « bricoleur », ses prototypes lui permettent d'explorer les moyens d'expression formelle des technologies des médias, une fois libérées de leurs réglages et usages courants. Jonah est nouvellement chargé de formation aux techniques 3D et de fabrication numérique à la base digitale des Beaux-Arts de Paris.

12h00-12h30 [performance] (Galerie 1)

Monika Brugger & Cécile Maes

Quelles que soient les formes artistiques - bijou, vêtement, livre, photographie - qu'elle choisit, **Monika Brugger** parle toujours du « petit objet ouvragé et précieux » qui est le bijou. Dans ses positions singulières, elle établit un croisement des « métiers » et propose des lectures hybrides entre « objet de contemplation ou objet d'usage ».

Avec ***Piqûres de rappel - l'atelier de la couturière***, elle propose de broder dans un temps limité, une « chronobroche » de perles de grenats dans une des coutures de votre vêtement préféré. Ici, il ne s'agit pas de fabriquer un artefact décoratif superposé au vêtement, mais de créer un support de réflexion par la contamination de l'habit par son ornement et offrir le souvenir de la couturière qui a laissé trace de son labeur.

Après avoir obtenu son DNSEP en design, mention bijou contemporain, à l'ENSAD Limoges en 2020, **Cécile Maes** a travaillé comme designer d'objets chez Bernardaud, manufacture de porcelaine. Depuis 2023, elle vit à Barcelone où elle est rédactrice de contenus pour la plateforme Klimt02 et collabore avec la galerie Hannah Gallery, toutes deux dédiées à la promotion du bijou contemporain.

Avec ***Crache Test*** : Souvenir de la conscience du monde, Cécile Maes vous invite à créer un médaillon en intégrant le geste faussement volontaire de cracher au cœur de la fabrication traditionnelle. Entre vestige organique et portrait abstrait, chaque pièce interroge notre relation au bijou, à la mémoire et aux traces que nous choisissons de préserver.

- 12h30-14h15 : Pause déjeuner -

- 14h15-14h30 : Sieste -

14h30-16h [tour de table] Gestes émergents et expériences critiques

Ying Wu, Anaïs Cyana-Djoher Hadjali et Serena Massimo, modération par Barbara Formis

Ying Wu (doctorante, Paris-1)

Ways of touching: l'expérience tactile dans l'art contemporain d'Asie de l'Est

Le sens du toucher ne se réduit pas uniquement à une expérience corporelle. Dans les cultures d'Asie de l'Est, en raison des normes sociales et des frontières personnelles, le contact physique n'est pas fréquemment observé dans la vie urbaine. Cela entraîne directement à ce que le toucher se manifeste sous forme d'expression émotionnelle complexe, profonde et pleine de nuances, de métaphores et de signification symboliques subtiles. Le réalisateur japonais Ryusuke Hamaguchi consacre une grande partie de son film Happy Hour (2015) à la représentation d'un atelier tactile. Yoko Ono a créé une série de poèmes tactiles entre 1963 et 1964. En Chine, dans les années 1980s, le collectif d'artistes Art Tactile espère abstraire complètement les perceptions tactiles. Plus tard, entre 1997 et 2002, artiste Song Dong a réalisé trois tentatives de « toucher » son père, avant et après le décès de ce dernier, à travers différents médiums... Dans cette recherche, je voudrais explorer de quelles manières le toucher se manifeste-t-il dans les œuvres de ces artistes ? Comment est-il transformé en un moyen plus profond d'émotion et de communication interpersonnelle ? Jusqu'où l'abstraction des associations tactiles peut-elle étendre ce mode de perception ? Et comment ces créations révèlent-elles le monde tactile, à la fois discret, complexe et divers, propre aux sociétés d'Asie de l'Est ?

Ying Wu, doctorante en esthétique à Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne depuis 2023. Elle a obtenu sa maîtrise en Critique-Essais, écritures de l'art contemporain à Université de Strasbourg en 2022. Son projet de thèse intitulé « De l'art intouchable à l'art touchable. Un décentrement du regard dans des pratiques artistiques contemporaines » remet en question la place du toucher dans l'art, ainsi que la réception et la consommation des œuvres d'art au sein de notre société moderne focalisée sur le regard.

Anaïs Cyana-Djoher Hadjali (doctorante, Paris 1)

Reconstruire l'idée de Mode par la Subversion : Punk, Grunge et Politique de la déconstruction dans le Prêt-à-Porter de Luxe

Impulsé par les contre-cultures musicales des années 1970-1990, le Punk et le Grunge ont pénétré la « surface sémantique » des vêtements (Geczy and Karaminas, 2017) à la fois comme codages visuels « dissidents » et comme phénoménalisation d'éthiques et d'idéologies tant collectives qu'individuelles (Hebdige and Saint-Upéry, 2008). Pratiques d'opposition frontale au « système de la Mode » des années 1980 et du développement d'un star-système intra-industrie, on peut entendre l'Anti-Fashion comme « résultat [et opposition au] régime scopique de la modernité » (Rocamora and Smelik, 2016, p.185). Manifestes d'un rejet des esthétiques et codages visuels hégémoniques de l'époque, à la fois les contre-cultures Punk et Grunge, ainsi que l'Anti-Fashion ont su développer des esthétiques négatives au sein d'un système esthétique dont les qualités procèdent du « beau », du « luxe », et de la distinction. Analysées comme des pratiques historiquement situées, nous nous interrogerons sur la mobilisation du Punk et du Grunge dans l'Anti-Fashion non seulement comme un réseau de pratiques dissidentes, mais comme l'amorce d'une méthodologie critique du design.

Anaïs Cyana-Djoher Hadjali est doctorante en esthétique et philosophie de l'art à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, au sein de l'école doctorale Arts Plastiques, Esthétique & Sciences de l'Art. Elle est également rattachée au parcours doctoral « Théories et Pratiques de la Mode » à l'Institut Français de la Mode. Elle est également diplômée en Théorie du Cinéma (EHESS), en Philosophie Contemporaine (ENS Ulm-PSL), et en Management des Industries Artistiques et Culturelles (HEC Paris). Sa thèse, intitulée « **De la Soutenabilité du Geste en Fashion Design** », entend initier une réflexion sur la durabilité interne des objets de la mode, en

croisant les pratiques du design en Europe et au Japon. Parallèlement, elle occupe les postes de Copywriter et Coordinatrice de Production au sein du groupe de Mode & Beauté Puig, et est Rédactrice/Intervieweuse pour la plateforme d'intelligence artificielle Newcoin.

Serena Massimo (docteure en Esthétique, Roma 3, Italie)

Pos(t)er la dissidence. Le geste dissident au prisme de l'inter(in)animation entre texte et image

Notre intention est de proposer une réflexion sur le geste dissident à partir d'une approche esthétique-philosophique, en partant de l'analyse de l'ouvrage de Rino Bianchi et Igiaba Scego : Roma negata. Percorsi postcoloniali nella città (2014) (Rome niée. Parcours postcoloniaux dans la ville) est un ouvrage icono-textuel dans lequel les auteurs redonnons une visibilité à la violence du colonialisme grâce à des photos de migrants posant dans des lieux symboliques du colonialisme italien en Afrique, dont la posture droite prend une valeur hiératique et monumentale. Après avoir analysé, dans une perspective néo-phénoménologique, la nature performative de l'action affective des espaces urbains et des architectures, nous soulignerons comment les photographies de Rino Bianchi constituent une forme d'art « site-specific », dans lequel les corps deviennent les témoins de l'émergence d'une interaction avec le milieu environnant engagée par leur posture. La coïncidence du geste dissident avec la mise en scène d'un contre-récit sera sondée grâce à la notion d'« archive corporelle », développée sur la base d'une réinterprétation de la notion d'archive dans une « clé procédurale performative et relationnelle » (Foucault 2014, 176-177) ; l'union entre le texte et l'image en fait un « événement vivant permanent » (Schneider, 2012, p. 140), qui mobilise ses utilisateurs dès que celles-ci sont partagées sur les réseaux sociaux. On soutiendra que cela se produit car les médias de l'écriture et de l'image, loin de figer les événements passés dans le temps, les réactualisent en favorisant une action transformatrice grâce à un processus d'inter(in)animation intertemporelle et intergéographique dans lequel le sens d'un média s'exprime dans sa réponse à un autre (Ibid., 168).

Serena Massimo est docteure en esthétique à l'Université de Rome « Tor Vergata ». Sa thèse, intitulée **Danse comme émergence. L'expérience vécue de la danse entre spontanéité et «making sense»** est une thèse « European Label », réalisée sous la direction de Tonino Griffero (Université de Rome « Tor Vergata ») et en codirection avec Anne Boissière (Université de Lille) et Eva Schürmann (Université de Magdebourg). Ses recherches, basées sur une approche phénoménologique et néo-phénoménologique de la corporalité, se concentrent sur la relation entre l'habitude et la créativité dans la danse improvisée, sur la relation entre la danse et le paysage ainsi que sur l'écriture philosophique « aïsthétique ». Parmi ses publications : « Practice to re-learn, re-learn to reinvent. Exercise in art as development of artistic attitude », **Studi di estetica**, 1/2024, p. 197-206. **Dance (Work of)**, Autumn 2020 Edition, "Let the motion happen. The emergence of dance from the felt-bodyly relationship with the world", **Studi di estetica**, 2/2022, p. 151-177.

16h15-16h45 [rencontre] Mode de vie dissident : retour aux sources

Erik Samakh (modération Azadeh Nichialni)

Cette rencontre portera sur l'œuvre de **Erik Samakh**, artiste sonore et plasticien dont la démarche est profondément ancrée dans la nature et l'autonomie. Il reviendra sur son parcours, sur son rapport au vivant et sur la manière dont son mode de vie influence sa création. La discussion portera notamment sur la notion d'autonomie dans ses œuvres, ainsi que sur son engagement personnel et sa quête d'indépendance au quotidien. Il abordera également l'évolution de son travail dans une approche plus globale du prélèvement et de l'interaction avec son environnement. Enfin, la discussion interrogera la distinction entre l'artiste urbain et celui qui vit en immersion dans la nature, en explorant les gestes du quotidien (planter, élever, chasser, cueillir) et leur impact sur la création artistique.

17h15-18h [performance] **Vegetal Panic**

Hantu, duo Pascale Weber (Paris-1) et Jean Delsaux

Vegetal Panic est une conférence-projection performée de la série **Desperate Houseplants**. Elle est basée sur des citations de philosophes, de botanistes, de théologiens, d'essayistes, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, à propos du rapport de l'Homme à la Nature ainsi que sur une projection de 70 gravures réalisées avec une IA. La série de performances **Desperate Houseplants** a été jouée en 2024 à Paris (Journées de la performance, Galerie Journiac), à Athènes (Université Polytechnique) et à Prague (Divadlo dneška International Festival).

Avec la participation de Camille Rigo [et](#) Louise Jouvray de l'Ensad Limoges

18h-20h [apéritif/projections]

Film de Malo Barrette, Benjamin Sebbagh et Laurie Zaccarini Foassey : **Dekonnection**, 15'

Film de Jean-Baptiste Warluzel et Mathilde Pellé : **Meublé** 20'

Film d'Anaïs Moog : **Tempête Silencieuse** 13'

Film de Charles Auguste Poulet : **Ellipse** 01'17"

Film de Sacha Rey : **État des lieux des forces en présence**

Film de Benjamin Sebbagh : **L'abécédaire** 30'

Film de Giuliana Zefferi : **D'autres oiseaux marchent aussi comme ça**, 33'

vendredi 4 avril

9h-11h [ateliers]

**A* Livingstone / Jessie Derogy et Yanik Potvin (présentiel/distanciel
Canada) Élodie Michaud (Hors studio) / Corentin Ferbus, Cédric Massard et Léo
Sallanon / Giliuna Zefferi**

**Nota : Les ateliers se déroulent en parallèle et sur inscription auprès du secrétariat pédagogique
(secretariat.pedagogique@ensad-limoges.fr).**

A*Livingstone (Pool 1)

SnailSex

un atelier en performance/pratique participatif par terre 20-80 minutes

portail des usages de l'érotique

Audre, nous prêterais-tu ton oreille ?

Cochlée consentante, Vagus, Tragus, Helix,

doigts-chair empreinte

hésitation au cœur du toucher

SnailSex comme méthode, jouir-réunir en circlusion queer

support plus sécure pour des systèmes qui sont nerveux

chorégraphies sous la surface de la peau

apparentée à l'acupuncture-désintoxication DIY des Black Panthers

scénarios somatiques / sociaux / sculpturaux

gestes délicats

la sagesse des tripes

études pour démonstrations politiques... trans*formations

appartenant à l'écoute quantique

A*Livingstone est un·e artiste-chercheur·e indépendant·e, chorégraphe et performeur·e autodidacte, nomade depuis plus de 25 ans. Iel a été élevé·e sur les terres Tr'ondëk Hwëch'in au Yukon et a grandi dans des camps d'orpaillage canadiens, qui influencent ses politiques de re-connection et ses pratiques performatives en perceptionpaysage et méthode escargot. Parmi ses projets récents et récurrent ***The Sequesters, a lichendeavour*** et ***consciencescargot**** iel perform la recherche entre penser avec le poète Nisga'a Jordan Abel « empty spaces » et le soin des archives corporelles. Iel bénéficie actuellement des résidences et du soutien de CCAP Stockholm et le Conseil des Arts du Canada. Iel est facilitatrix fidèle au Master EXERCE au CCN-ICI Montpellier et à l'Atelier Danse des Beaux-Arts de Paris. Ses influences et collaborations clés avec artistes et chercheuses incluent Meg Stuart, Jennifer Lacey, Serafine 1369, Lee Su-Feh, Lisa Nelson, Nadia Lauro, Ian Kaler, Emma Bigé, Kizis, keyon gaskin, Hahn Rowe, Winnipeg Monbijou. Son travail, comme performeuse avec & Trembling Collaborations, a touchée des publiques internationaux, dans des contextes variés, tels que, la Biennale des Arts Performatifs du Québec, la Fonderie Darling Montreal Tiotakhe, Lafayette Anticipations, la Ménagerie de Verre, le Louvre, le Centre Pompidou Paris, Shedhalle Zurich, The Kitchen, New York, HAU, Gropius Bau, Berlin, Serralves Oporto, Impulstanz, TQW, Musée Leopold Vienne, Barbican, Somerset House, Londres, entre autres parkings, forêts et champs sans nom.

Yanik Potvin (en direct du Canada, où il sera 3h du matin!)

Jessie Derogy (en chair et en os en Salle noire)

Faire de la perruque : réappropriations nocturnes, matières dissidentes et décalage horaire...

Cette intervention propose une dérive collective dans l'obscurité, au contact de l'argile comme matière ouverte. Inspirée de l'expression ouvrière « faire de la perruque », elle explore des gestes discrets de réappropriation — gestes mineurs, furtifs, mais porteurs d'une puissance politique souterraine. En croisant pensée anarchiste et pratique céramique, il s'agit de déplacer les cadres normatifs du faire, de rejouer autrement les rapports au travail, au temps, aux ressources, en ouvrant un espace pour une agentivité partagée, fragile et non-instrumentale. Un déplacement de la valeur symbolique vers des relations décalées dans le temps et dans l'espace.

Yanik Potvin est détenteur d'un certificat en biologie (UQAM), d'un baccalauréat en anthropologie spécialisé en ethnolinguistique (UdM) ainsi que d'une maîtrise en arts visuels (UQAC). Il a travaillé comme archéologue professionnel entre 2004 et 2018. Depuis 2012, son travail a été présenté dans plusieurs régions du Québec, en Alberta, en France, en République tchèque, en Suède, en Grèce et aux États-Unis. Ses œuvres se retrouvent dans la collection de l'Université du Québec à Chicoutimi, du Kohoutov Ceramics Studio en République tchèque, du centre Medalta en Alberta, dans celle du Musée des Maîtres Artisans du Québec, ainsi que dans plusieurs collections privées. Il est membre fondateur du groupe METAcéramique (2019), axé sur une recherche-crédation contextuelle et matérielle de l'argile et de ses déclinaisons céramiques. Il enseigne au département des arts, des lettres et du langage (DALL) de l'UQAC depuis 2014 et poursuit un doctorat en études et pratiques des arts à l'UQAM. <https://yanikpotvin.com/>

Jessie Derogy née en 1993 (France) est une designer expérimentale. Elle finit ses études aux Pays-Bas, où elle obtient en 2017 un Master of Arts en Contextual Design à la Design Academy of Eindhoven. Attirée par la céramique, elle intègre en 2018 le post-diplôme « Art et design en céramique contemporaine » de l'Ensad Limoges. Elle vit et travaille actuellement à Limoges. Fascinée par les formes existantes, de l'objet à la pièce technique, de l'architecture aux chutes de matériaux, elle collectionne et assemble. Telle une pie voleuse, elle s'immisce sur les territoires, détournant des objets existants pour en faire de nouvelles structures. Elle forme des collages aux fonctions abstraites qu'elle rassemble intuitivement au sein d'objets et scènes ritualisés. Elle développe une profonde sensibilité pour les matériaux à travers une recherche permanente portée sur les objets usuels (leurs formes, et sens, leur conception et leur usage). Mais c'est à travers la céramique qu'elle déploie aujourd'hui sa pratique. Tombée en amour pour la matière et ces procédés de fabrication, elle trouve dans son processus de création tous les éléments nécessaires à son travail. Entre industrie et artisanat, série et pièce unique, chaque céramique génère un ensemble d'éléments gravitant autour de la pièce achevée (moule, matrice, déchets, échecs, défauts, support de cuisson...). Ce sont autant de composants qui viennent intégrer ses collages. Résultant de sa pratique transversale, elle aura l'occasion de participer à plusieurs expositions dédiées au design en Europe ainsi qu'elle sera invitée au sein d'expositions collectives d'art contemporain. Elle remporte consécutivement en 2022 et 2023, deux distinctions pour son travail en céramique, le Prix Swissceramics du Concours international de céramique de la Ville de Carouge et le 1er Prix du Concours Matières Libres.

Élodie Michaud, Hors studio (Salle Artemisia)

Présentation/discussion/échanges autour de 3 projets

Les recherches de hors-studio convoquent artisans, designers, chercheurs et scientifiques pour intégrer les biomatériaux dans le processus de conception, inventer de nouveaux procédés de fabrication et décarboner le secteur.

- **À lier** : Une recherche par le design (menée dans la cadre de la bourse Agora du design) : pour transformer n'importe quel déchet en nouveaux matériaux extrudables. Ce projet **visé à relever les défis écologiques et climatiques en associant l'innovation aux savoir-faire ancestraux**.

Dans le cadre de la bourse Agora, hors-studio axe ses recherches sur l'extraction et l'utilisation de liants naturels pour offrir une alternative aux colles issues de la pétrochimie. En se spécialisant dans les biomatériaux, l'objectif est de proposer des solutions pour agglomérer les déchets de production afin de créer de nouveaux matériaux à base de colles naturelles et entièrement biodégradables. La promesse de cette recherche, de transformer n'importe quelle ressource locales en pâte ductile, en moulage ou en impression à l'aide de bras robotiques extrudeurs 3D.

- Projet Monde Nouveaux et la production de l'oeuvre **Première Mue** en collaboration avec Bold design : Présentation de l'exposition du projet des duos de designers hors-studio et bold-design, au Cloître de la Psalette dans le cadre du programme de soutien à la création artistique du ministère de la Culture Mondes nouveaux, et du Centre des monuments nationaux. En hommage à la cathédrale et à ses bâtisseurs, le quatuor propose un espace micro-architecturé réalisé en impression 3D en Leatherstone®, biomatériau développé par hors-studio.

- **TROSNE - chaise convective** : Un projet de design manifeste qui fait réfléchir aux enjeux climatiques, projet de hors-studio et du designer Emmanuel HUGNOT spécialisé dans une forme d'artisanat numérique aux solutions de conception durables. En réponse aux exemples proposés par l'architecte Philippe Rahm dans le manifeste **Le style Anthropocène**, Hors-studio et Emmanuel Hugnot choisissent de créer une chaise **convective**. L'air chaud étant plus léger que l'air froid, il monte en hauteur, tandis que l'air froid tombe vers le plancher, la chaise **convective** permet de s'élever quand il fait froid, pour placer son corps dans la chaleur accumulée sous le plafond. **Trosne** est une proposition de chaise haute modulable, imprimée en 3D grande échelle en Leatherrock. La fabrication de la chaise convoque un matériau à très faible impact carbone qui ouvre la voie à d'autres typologies de matériaux composés de déchets (avec des propriétés fibreuses) et d'un liant minéral.

Hors studio, c'est Elodie Michaud et Rebecca Fezard, un duo guidé par la conviction profonde qu'il existe une autre voie : celle de créer autrement et de réinventer les manières de faire. À la fois designers, artisanes, chercheuses et artistes, le « hors » du studio est notre boussole ; celle qui nous guide pour abolir les frontières entre les disciplines et penser au-delà des cadres établis. C'est dans cet espace de liberté que naissent nos projets, où l'innovation côtoie les métiers-d'art et où la création dialogue avec l'écologie. Chez hors-studio, les déchets sont considérés comme les ressources du XXIème siècle. Nous sommes convaincues qu'elles méritent d'être sublimes et nous vivons pour les transformer et raconter l'histoire de nos territoires. Dans un monde envahi par le greenwashing, il est temps de privilégier l'action et le « faire », sans compromis. Nous portons cette responsabilité d'ajouter des objets au monde, et nous respectons ainsi une règle immuable : transformer ces ressources délaissées avec des liants naturels biodégradables, sans aucune pétrochimie. Chaque initiative, chaque matériau raconte notre engagement pour une démarche artistique qui n'oublie pas l'essentiel : agir pour préserver. Inspirées par notre héritage décoratif, nous revendiquons un paradigme où cohabitent le geste créatif et l'attention portée au vivant. A travers nos installations, nous rendons hommage à la fragilité de notre écosystème et nous élevons notre voix pour transformer le regard porté sur les ressources délaissées. Créer est pour nous un acte de soin, en offrant des matériaux et des objets qui racontent une histoire de renouveau et de responsabilité. <https://www.hors-studio.fr/>

Giuliana Zefferi (Studio Photo)

Atelier d'écriture

Cet atelier d'écriture est inspiré du projet **Andromaqes**, mené en collectif à Marseille depuis 2023. A partir de la lecture d'une lettre issue d'une archive anonyme je vous propose un atelier d'écriture collective. Dans un premier temps, l'objectif est de rédiger plusieurs lettres en réponse à l'archive. Accompagnées par une intelligence artificielle, les textes rédigés seront ensuite mis en chanson. Pour ce faire je vous demande d'identifier en amont des chansons dont vous connaissez bien la mélodie. Enfin nous nous filmerons devant un fond vert afin d'archiver à notre tour cet atelier. Ces portraits vidéo pourront par la suite être re-exploités par chacun·e d'entre nous en y ajoutant un décor. Avec votre accord, ils pourront intégrer le projet Andromaqes. "Andromaqes" est un court métrage expérimental qui emprunte les codes du documentaire et du clip musical. Il nous plonge dans les sinuosités de la mémoire collective en questionnant la construction des souvenirs et les liens entre passé, présent et rêve; le tout en combinant une esthétique exagérée, délibérément artificielle, à des prises de vue de type «journal de bord». Étymologiquement Andromaque est «celle qui combat les hommes» mais au cours du 17^e siècle elle devient paradoxalement une figure d'épouse et de mère modèle. J'ai quant à moi découvert une autre Andromaque via le récit polyphonique enthousiaste et militant de trois femmes (Sibylle, Claude C.R. et Claude B.) qui se sont réunies plusieurs mois d'affilés pour traduire les lettres d'une autre Andromaque née en Grèce en 1920. Les lettres traduites par mes amies racontent le passage à l'âge adulte d'Andromaque, son entrée dans le militantisme et ses liens avec des villes méditerranéennes telles que Thessalonique, Athènes, Skopje et Marseille ou une partie de sa famille est désormais installée. En plus de livrer témoignage, ces lettres ont aussi permis à mes trois amies de réactiver leurs souvenirs. Ces récits de femmes imbriqués les uns dans les autres constituent la matrice de ce projet. Se souvenir c'est à la fois entreprendre un travail de partage et faire appel à la mémoire des sens. C'est donc une entreprise qui ne cesse de faire des aller-retours entre l'individuel et le collectif, l'intime et le politique. Par ailleurs, il est fréquent qu'un souvenir ne soit pas partagé à l'identique. Il arrive que nos souvenirs s'entremêlent, pouvant alors créer des contre-récits.

Giuliana Zefferi est une artiste française qui s'intéresse aux problématiques liées à l'histoire des formes, des matériaux et de leurs usages ainsi qu'aux représentations du temps via un prisme féministe et anticapitaliste. Engagée au sein de projets collectifs dès 2010 (collectif et artothèque W), ses méthodologies mettent en jeu la notion d'auctorialité (cycle **Après le geste le grand dehors** de 2017 à 2023) et font l'objet de nombreuses collaborations (Stéphane Laporte aka Domotic musicien, Romain Guillet designer, Martha Salimbeni graphiste, Jeanne Moynot performeuse, Sarah Toumi travailleuse social). Dès 2012 elle débute une réflexion sur la temporalité de l'œuvre avec le projet intitulé **Les Essais et les Futurs Antérieurs**. En 2017, elle initie le cycle **Après le geste, le grand dehors** dont son dernier film **d'autres oiseaux marchent eux aussi comme ça** est issu (2022). Dans ses sculptures, installations, photo-montages, textes et vidéos Giuliana Zefferi tente de mettre en tension les notions de "temporalités multiples", "présent épais", "prosopopée" et "forme en récit". Son travail a été soutenu par de nombreuses institutions comme le CNAP, la DRAC Ile-de-france, le CNC, Le fond de Dotation Emerige, La Fondation des Artistes, la Fondation Fimincio et l'association Mécène du Sud. Il a récemment été exposé au salon Art-O-Rama à Marseille (2022 et 2023), à Actoral festival des arts et écritures contemporaines (2022) et à la MABA dans le cadre de la Nuit Blanche Paris (2022). En 2024, elle débute une collaboration avec l'artiste et performeuse Auriane Preud'homme autour de la mise en abîme du travail de l'art. Son cycle de recherche en cours s'intitule **Andromaqes** et s'intéresse aux formes d'émancipation collective et à la temporalité du souvenir. <https://giulianazefferi.cargo.site/>

Corentin Ferbus, Cédric Massart, Léo Sallanon ^(galerie 1)

Expérimentation numérique : Sculpter, dessiner, explorer avec la VR/RV

Dispositifs d'expérimentations de logiciels de sculpture, dessin etc en VR et RV. Projection simultanée dans l'espace. Dialogue inter-machines.

Corentin Ferbus (designer), Cédric Massart (Spamm, SuPer Art Museum), Léo Sallanon (pratiques numériques)

11h-12h30 [tour de table]

No Anger, Sacha Rey, Mathilde Pellé

A travers sa pratique artistique, qui mêle art vidéo, performance et écriture littéraire, **No Anger** interroge les modes d'expression et de monstration des corps. Inscrits dans un langage et un imaginaire communs, traversés par des rapports de domination, les mots et les images véhiculent une vision du monde qui légitime certaines réalités par rapport à d'autres, hiérarchisant les corps entre eux. No Anger vise à exprimer l'expérience de corps minorisés qui s'affranchissent de leur monstration hégémonique.

Mathilde Pellé est une designer et chercheuse indépendante française, diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 2012. En parallèle d'une activité de conception d'objets et d'espaces, elle porte depuis 2016 le projet de recherche Soustraire. Elle emploie la soustraction pour étudier les formes, disséquer les objets, faire expérience du moins et participer à l'émergence de moins possibles. Ses pratiques variées -expérimentations appliquées à la matière/aux objets/aux besoins, écriture, photographie, enquêtes- participent à la mise en doute de formes admises de quotidiens et permettent de poser cette question centrale : ***Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que moins ?***

Né en 1991 à Nice, vivant à Marseille, **Sacha Rey** est un artiste plasticien, diplômé des Beaux-Arts de Paris et d'Angers. Il a également soutenu un mémoire de recherche sur sa méthodologie de travail, la "danse documentaire", à l'EHESS Paris. Sacha a utilisé cette méthode dans ses trois précédents films: But I'm a Cheerleader qu'il a présenté dans une exposition personnelle lors du FID à Marseille et pour lequel il a obtenu le prix Sud Émergence du festival OVNi en 2024 ; To Wander So Many Miles in Vain qui a été diffusé au cinéma du Réel en 2022 et This Picture of You avec lequel il a obtenu un diplôme de l'ENSBA avec les félicitations du jury en 2019. Au travers de projets mêlant film et performance, Sacha a la volonté de « créer une ode à la multiplicité et à l'instabilité des identités. » (I. Alfonsi)

- 12h30-14h15 [pause déjeuner] -

- 14h15-14h30 [sieste] -

14h30-15h30 [conférence plénière]

Gilles Clément

Après une formation comme ingénieur horticole (1967) et comme paysagiste (1969) à l'Institut national d'horticulture et du paysage à Angers, **Gilles Clément** enseigne depuis 1979 à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles, en parallèle de son activité de concepteur. Il a beaucoup voyagé à travers le monde, en particulier dans l'hémisphère austral, où il a étudié la flore des milieux soumis à un climat méditerranéen. En 1977, il s'installe à Crozant, dans la Creuse ; il a consacré en 1991 un livre, *La Vallée*, à son jardin-maison, caché au fond d'un vallon. Dans un autre livre *Le Salon des Berces* publié en 2009, il raconte son histoire personnelle avec cette vallée, pour lui "la Vallée des Papillons". En fait la vallée de la Creuse connue au XIXe siècle comme le foyer d'une école picturale, l'École de Crozant et aujourd'hui connue sous l'appellation Vallée des Peintres entre Berry et Limousin. Lors d'un colloque à l'Abbaye de Royaumont à Asnières-sur-Oise en 2018, il a témoigné de cette histoire avec deux de ses plus anciens amis paysagistes également installés à Crozant, soulignant, que dans l'esprit d'une école de peinture pourrait s'envisager une école du paysage. Clément, dans son jardin de Crozant, observe et expérimente : un jardin secret qu'il partage avec des proches, des étudiants, des chercheurs. Il invite alors les curieux à visiter les jardins de ses amis, Philippe Wanty et son Arboretum de la Sédelle et Christian Allaert et son Jardin Clos du Préfons à Villejoint Crozant'. Son intervention au parc André-Citroën à Paris, inauguré en 1992, l'exposition spectaculaire sur Le Jardin planétaire dont il a été commissaire en 1999 à la Grande halle de la Villette et ses nombreux écrits, qui constituent une œuvre à la fois théorique et littéraire, l'ont rendu célèbre auprès du grand public. En 2011-2012 il est titulaire de la Chaire annuelle de Création artistique au Collège de France, avec une Leçon inaugurale prononcée le 1er décembre 2011 sous le titre Jardins, paysage et génie naturel. En 2017 il est lauréat du Prix Books and Seeds de la Foire internationale du livre jeunesse de Bologne, pour l'ouvrage *Un grand jardin* qu'il a écrit, illustré par Vincent Gravé. En 2018 il est l'invité de l'Abbaye de Royaumont dans le Val-d'Oise. Avec ses amis jardiniers, Philippe Wanty et Christian Allaert, ils racontent leur histoire d'amitié longue de 40 ans, née dans cette vallée inspirante de nature. www.valleedespeintres.com . Il est un des membres du conseil d'administration de l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles. <https://www.gillesclement.com/index.php>

15h30-16h30 [conclusion et discussions collectives]

Captation et régie : Fabrice Cotinat, Sarah Ford, Marie Fouillaud, Léa Houghton, Benjamin Sebbagh et Josette Soury-Zat

Communication : Josiane Pradoux et Josette Soury-Zat

Avec

No Anger
Monika Brugger
Alice Carabedian
Hugo Caselles-Dupré (Obvious)
Gilles Clément
Anaïs Cyana-Djoher Hadjali
Jean Delsaux
Jessie Derogy
Corentin Ferbus
Barbara Formis
Benjamin Gaulon
A* Livingstone
Cécile Maes
Cédric Massart
Serena Massimo
Elodie Michaud (Hors Studio)
Azadeh Nilchiani
Yanik Potvin
Mathilde Pelle
Sacha Rey
Jonah Ross Marrs
Léo Sallanon
Erik Samakh
Benjamin Sebbagh
Pascale Weber
Ying Wu
Giuliana Zefferi

Un partenariat

